



Abonnez-vous
1€ le premier mois
FEUILLETER >



Accueil > Next > Culture > Cinéma

Françoise Lebrun: «Avant, on voulait être "à l'intérieur" des films, tout près»

CLÉMENTINE GALLOT 31 MARS 2015 À 17:26



Françoise Lebrun. (Photo DR)

INTERVIEW Immortel visage de «la Maman et la Putain», de Jean Eustache, la comédienne Françoise Lebrun a joué récemment dans «A 14 ans» et sera jurée au festival du cinéma de Brive. Elle monte sur scène dans «All Bovarys» de Clara Le Picard, présenté les 7 et 8 avril à la Ménagerie de verre à Paris.

La première image ?

Dumbo, au cinéma, je devais avoir 3 ou 4 ans. Dans la tradition familiale, on était au balcon, il a fallu me retenir parce que je voulais aller rejoindre l'écran.

SUR LE MÊME SUJET

Toujours en salles

Dernier film vu ? C'était comment ?

Saint Laurent de Bertrand Bonello en DVD, seule. J'ai trouvé ça magnifique : ce sont des années que j'ai traversées et j'ai retrouvé cette luxuriance qui a disparu, des gens que j'avais croisés. Je me suis replongée dans le Palace...

Le film que vos parents vous ont empêché de voir ?

Aucun.

Qu'est-ce qui vous fait détourner les yeux de l'écran ?

Je ne vais voir ni les monstres ni la science-fiction.

Le monstre ou le psychopathe de cinéma dont vous vous sentez le plus proche ?

(Rires) Anthony Perkins dans *Psychose* : ce qui est intéressant, c'est que la monstruosité ne soit pas apparente, c'est troublant. Mais *le Silence des agneaux* ou *Shining*, je ne supporte pas, ça me met mal à l'aise.

Que faites-vous pendant les bandes-annonces ?

Je suis ravie. Cela crée du désir de voir ou cela me conforte dans l'idée de ne pas voir.



RECEVOIR LA NEWSLETTER

L'actu Libé tous les matins par email

LES PLUS PARTAGÉS

- 1 Blur, la résurrection de la pop
- 2 A Hyères, les images de demain
- 3 Annelie Schubert remporte le festival de Hyères
- 4 Orange Blossom envoie le jus
- 5 Hend Ahmed «Sur scène, j'ai aussi appris à bouger»

next

Votre avis compte!
Aidez-nous à rendre ensemble la publicité en ligne intéressante!
Nous vous remercions de bien vouloir prendre quelques minutes et répondre à de simples questions.

powered by nugg.ad

[Informations sur la protection des données et de la vie privée](#)



SOPHIE HUNGER

SUPERMOON

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE
INCLUS "DIE GANZE WELT"



EN CONCERT À PARIS
CIGALE LE 19 MAI 2015

Dans la salle, une place favorite ? Un rituel ?

Cela change : pendant mon époque de cinémathèque forcenée, c'était le cinquième rang. Maintenant, je me mets loin. Avant, on voulait être «à l'intérieur» des films, tout près. Je ne ressens plus cette proximité.

Avec quel personnage aimeriez-vous coucher ?

Plein ! Dans l'adaptation du roman de Somerset Maugham, *le Fil du rasoir* (d'Edmund Goulding), Tyrone Power a une vraie modernité, à la fois physique et dans son jeu. Avec Depardieu, on est à chaque fois surpris. Il y a pas mal d'acteurs qui déclenchent des choses, pas forcément sexuelles : Kristen Stewart est formidable dans *Sils Maria* d'Olivier Assayas, on retrouve quelque chose au-delà du jeu appliqué, qui tient du miracle. Une hyper-sophistication comme celle de Jules Berry ou Pauline Carton, qui paraît très théâtralisée.

Pour ou contre la 3D ?

Plutôt contre, je ne suis pas convaincue.

La séquence qui vous a empêché de dormir ou de manger ?

(Rires) Ce sont plutôt des choses qui vous poursuivent, comme à la fin des *Contes de la lune vague après la pluie* de Kenji Mizoguchi : le couple âgé se réduit en cendres. Je devais avoir 14-15 ans, c'est une image qui ne m'a jamais quittée.

Le gag ultime ?

Il y en a plein, je suis une adoratrice de Buster Keaton, qui fait preuve d'une invention permanente.

Ce film que personne n'a vu et que vous tenez pour un chef-d'œuvre ?

Au moment de la rétrospective Guy Gilles à la Cinémathèque française, je me suis demandée ce qu'on avait sous-estimé au moment de la sortie de ses films. Il n'était pas dans l'axe de célébration des *Cahiers du cinéma*, même si on était dans une époque très radicale. Je me suis dit qu'on n'avait pas été généreux à ce moment-là. C'est dommage.

Le cinéaste dont vous n'oserez jamais dire du mal ?

En général, je n'aime pas trop dire de mal, c'est un tel boulot de faire un film...

Le cinéaste dont vous osez dire du bien ?

Le Britannique Andrew Kötting dont j'adore *Gallivant* (1996), un voyage autour de l'Angleterre avec sa fille et sa grand-mère.

Le cinéma disparaît à tout jamais. Une épitaphe.

Je ne vois pas pourquoi il disparaîtrait ! On ne va pas jeter ça à la poubelle.

La dernière image ?

Bergman, *Cris et chuchotements*.

Recueilli par C.Ga.



VIDÉOS LES PLUS VUES



Fatou Diome : «Si les gens qui meurent étaient des Blancs, la Terre entière tremblerait»



L'exécution de Serge Atlaoui «pourrait se dérouler assez rapidement» indique son avocat



Séisme au Népal : les images de vidéosurveillance d'un restaurant chinois

LE CHOIX DES ABONNÉS

- 1 Lou de Laâge, pulpeuse fiction
PORTRAIT Par Quentin Descamps
- 2 Nouveau règlement de comptes sanglant à Marseille
HISTOIRE
- 3 Valérie Toranian. D'ici et d'ailleurs
PORTRAIT Par Guillaume Gendron



Feuilleter le journal



Abonnez-vous à Liberation
A partir d'un 1€ le premier mois

S'ABONNER



Abonnez-vous
1€ le premier mois
FEUILLETER >

Accueil > Next > Culture > Cinéma

À Brive, moyens métrages pour grandes sensations

14 AVRIL 2015 À 18:46

SUR LE MÊME SUJET

À vous de voir

Vite vu Par Clément Ghys

INTERVIEW

«La condamnation de Panahi était un geste symbolique» Par Clémentine Gallot

CINÉMA

«Une belle fin» : Errements et Enterrements Par Julien Gester

Le festival du film de Brive-la-Gaillarde (Corrèze), unique en son genre car consacré aux moyens métrages, format intermédiaire et laboratoire propice aux découvertes, s'est ouvert mardi. Au menu de cette 12^e édition, discussion entre Céline Sciamma et Pierre Salvadori, films rares de Paul Verhoeven et Douglas Sirk, ou encore hommage au regretté René Vautier, disparu en janvier. L'édition 2014 avait récompensé, entre autres, Gabriel Abrantes et Jean-Christophe Meurisse,

le cru 2015 présentera les derniers efforts des Portugais João Rui Guerra da Mata et João Pedro Rodrigues (*Mourir comme un homme*) ou encore du Français Hubert Viel (*Artémis, cœur d'artichaut*). Enfin, la rétro est consacrée au «Free Cinema», courant britannique *fifties* (Humphrey Jennings, Karel Reisz...). Créées en 2004 par Katell Quillévé et Sébastien Bailly, ces Rencontres du moyen métrage se tiennent sous la houlette d'Elsa Charbit, nouvelle déléguée générale, jusqu'à dimanche.



RECEVOIR LA NEWSLETTER

L'actu Libé tous les matins par email

Adresse e-mail

S'INSCRIRE

LES PLUS PARTAGÉS

- 1 Blur, la résurrection de la pop
- 2 A Hyères, les images de demain
- 3 Annelie Schubert remporte le festival de Hyères
- 4 Orange Blossom envoie le jus
- 5 Hend Ahmed «Sur scène, j'ai aussi appris à bouger»

Accueil > Culture

A Brive, un Palmarès féminin pour les moyens métrages

CLÉMENTINE GALLOT 20 AVRIL 2015 À 19:16



«Motu Maeva»



CINÉMA Le défricheur festival du moyen métrage de Corrèze a consacré deux jeunes réalisatrices.


Le défricheur festival du moyen métrage de Brive-la-Gaillarde (Corrèze) a consacré ce week-end deux jeunes réalisatrices : la première, Héloïse Pelloquet, diplômée en montage de la Fémis, a été triplement primée et récipiendaire du grand prix France pour *Comme une grande*. Le charme de ce teen-movie tourné sur l'île de Noirmoutier n'opère pas totalement et peine à dépasser la séduction immédiate de sa jeune interprète (Imane Laurence). Le grand prix Europe a été attribué à *Motu Maeva* (photo),

fragments fantomatiques de Maureen Fazendeiro qui a assemblé au montage ces souvenirs coloniaux en dialogue avec les continents perdus du *Tabou* de Miguel Gomes.

Dans un contexte de fermetures de festivals et de baisses de subventions, Brive affiche un budget reconduit à hauteur de 300 000 euros et une fréquentation de 7 300 entrées (pour 2014). Tremplin avant le passage au long métrage, le festival officie depuis plusieurs années comme plateforme pour un format réputé difficile. *«Le festival a beaucoup aidé le moyen métrage»*, confirme Elsa Charbit, nouvelle directrice-générale, *«il encourage les jeunes cinéastes à ne pas s'autocensurer sur la durée. Il y a une reconnaissance et un prestige. C'est un format qui est de plus en plus aimé, même s'il reste problématique»*.

Clémentine GALLOT

Vous aimerez aussi

Recommandé par 



L'Irlande : 6 randonnées à découvrir
Ireland.com



Alexandra Lamy ose le roux
Get The Look



Il se fait retirer une tumeur de deux fois la taille de sa tête
Buzger

Accueil > Next > Culture > Cinéma

Brive 2015, les grands moyens

CLÉMENTINE GALLOT (À BRIVE-LA-GAILLARDE) 20 AVRIL 2015 À 17:02 (MIS À JOUR : 20 AVRIL 2015 À 19:31)



"Motu Maeva" de Maureen Fazendeiro (2014), Grand prix Europe à Brive. (Maureen Fazendeiro)

REPORTAGE Le défricheur festival du moyen métrage de Brive-la-Gaillarde a consacré cette année deux jeunes réalisatrices : Héloïse Pelloquet et Maureen Fazendeiro.

«Le truc à ne pas faire, c'est un moyen métrage. C'est merdique comme format», explique en souriant Aude Léa Rapin, pourtant venue à Brive avec sous le bras son film de 37 minutes (d'une durée initiale de 1 h 50). Sortie de l'atelier scénario de la Fémis, la jeune cinéaste avait déjà remporté en janvier le grand prix national au festival du court métrage de Clermont-Ferrand. *Ton Cœur au hasard* saisit trois états d'un amoureux bafouillant incarné par le coscénariste Jonathan Couzinié, qui a reçu ce week-end à Brive une mention spéciale méritée pour son interprétation.

Uniques en leur genre, les Rencontres européennes du moyen métrage — dévolues aux durées entre 30 et 60 minutes — accueillait jusqu'à dimanche 22 films en compétition. Une programmation dominée, selon la déléguée générale, par des «documentaires très plastiques, à l'esthétique très affirmée». Le jury de cette 12^e édition présidé par le comédien Jean-Pierre Darroussin a récompensé *Comme une grande* d'Héloïse Pelloquet, diplômée de la Fémis en montage, triplement primée et récipiendaire du grand prix France. Le charme de ce teen-movie à l'ère du selfie, tourné sur l'île de Noirmoutier, n'opère pas totalement et peine à dépasser la séduction immédiate que distille sa jeune interprète (Imane Laurence).

Le grand prix Europe a été attribué à *Motu Maeva*, fragments fantomatiques de Maureen Fazendeiro : un assemblage de souvenirs coloniaux pris dans un dialogue souterrain avec les continents perdus du *Tabou* de Miguel Gomes. Entre vestiges des empires et fantasmes de cinéma, justement, *IEC Long*, du duo portugais João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata capte les derniers éclats et l'ombre portée d'une usine de pétards désaffectée de Macao, à l'aube de sa rénovation. On retient de cette édition l'entreprise réenchântée par Coco Tassel (*Hors cadre, une trilogie*), l'incantatoire *Notre Dame des hormones* du chamane Bertrand Mandico et surtout, *Lupino*, un été passé auprès d'une bande de boutonneux dans une cité HLM de Bastia. Le bel essai de François Farellacci investit un territoire déjà circonscrit de loin par les *Apaches* de Thierry de Peretti.

La boussole briviste oriente et accompagne depuis 2004 le curseur de la critique et du public en direction de tout un pan du jeune cinéma français (Antonin Peretjatko, Sébastien Betbeder, Arthur Harari, Justine Triet). Tremplin avant le passage au long métrage, le festival officie dès lors comme plateforme pour un format réputé difficile. «*Le festival a beaucoup aidé le moyen métrage*», confirme Elsa Charbit, nouvelle déléguée générale, «*il encourage les jeunes cinéastes à ne pas s'autocensurer sur la durée. Il y a une reconnaissance et un prestige, c'est un format de plus en plus aimé... même s'il reste problématique*». Au gré de compagnonnage fidèles avec des metteurs en scène habitués comme Hubert Viel ou Christelle Lheureux, ces sorties atypiques sont soutenues en salles par un maillage de petits producteurs et distributeurs (Shellac, Ecce Films, Bathysphere Productions...).

Moins prisé ailleurs en Europe, le format témoigne d'une richesse hexagonale, même si manque à l'appel une prospection internationale, pour des raisons budgétaires. Dans un contexte difficile d'annulations de festivals et de baisses de subventions, Brive affiche un budget stable, reconduit à hauteur de 300 000 euros et cofinancé par la région, le département, la ville, le CNC et un bataillon d'aides privées. La petite manifestation a pu compter sur une fréquentation de 7 300 entrées en 2014. «*La vraie inconnue, c'est la grande région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charente. Il faudra voir comment se redéployent les subventions en 2016-2017*», estime pour sa part l'ex-DG Sébastien Bailly.

Ancienne de l'action culturelle à la Cinémathèque française, Elsa Charbit réaffirme un dialogue avec le public qui donne tout leur sens à ces Rencontres. Fidèle à sa feuille de route, ce laboratoire où s'élabore dans une parfaite continuité écriture, recherche de financements et diffusion, insuffle un élan collectif propre à déclencher les collaborations. L'édition 2015 esquisse des «*propositions de cinéma*» tissant un terreau fécond, entre découvertes et passage de relais.

www.festivalcinemabrive.fr

Clémentine GALLOT (à Brive-la-Gaillarde)

